

# INITIATIVES

## LE LUTTEUR CLUB DE TOURCOING SE FÉMINISE

par Marie Poinso

*Ce sont les filles qui ont fait le succès du club de lutte de Tourcoing. Un club exemplaire de par son ouverture, sa mixité, son action sociale, son apport en matière d'insertion et d'éducation par le sport, sans parler de la motivation et du palmarès de ses lutteuses...*

Le Lutteur Club de Tourcoing, créé en 1938, s'est forgé une notoriété dans le milieu sportif national, voire international grâce au palmarès de sa section féminine. Sans conteste, les jeunes athlètes sont le symbole le plus frappant d'une mixité réussie. Les figures de proue se nomment Anna Gomis, vingt-cinq ans, deux fois championne du monde en 1996 et 1997, cinq fois championne d'Europe et sept fois championne de France, et Farah Touchi, championne d'Europe. En décembre 1998, l'équipe féminine ravit le titre de championne de France. Depuis, on n'en finit plus de compter les médailles. Peu médiatisée en France, la lutte gréco-romaine se confond souvent avec le catch, autre combat à mains nues, dont les règles sont pourtant différentes.

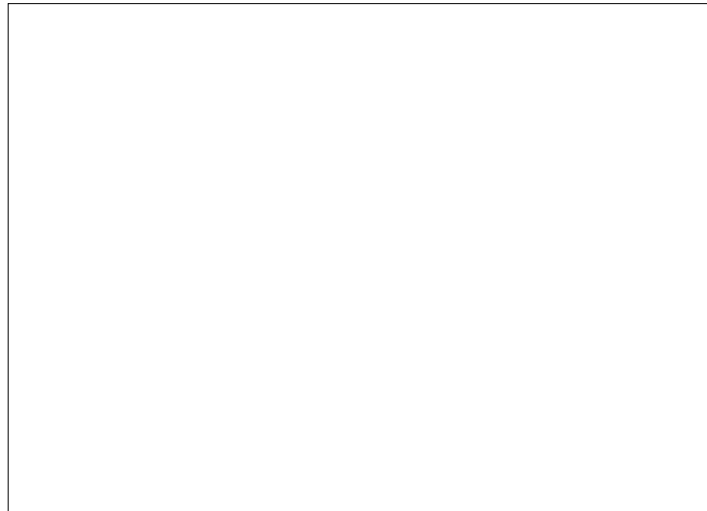
C'est en 1976 que le club décide enfin d'accepter dans ses rangs la première lutteuse, Denise Picavet, non sans de fortes réticences des lutteurs, peu favorables à l'accueil des jeunes filles. Dans le milieu de la lutte, le club de Tourcoing représente assurément une exception. Les 48 % de licenciées féminines sont le résultat d'une volonté affirmée de ne pas discriminer les filles dans l'accès au club, mais aussi d'ouvrir ses portes aux quartiers de La Bourgogne, du Flocon et de la Croix-Rouge

ou du Pont-Romp, en proposant un accès libre à la salle de musculation et un entraînement commun qui favorise l'égalité des sexes, comme la confrontation des techniques, des savoir-faire et des expériences personnelles de la compétition. Claude Picavet, l'entraîneur du club depuis vingt-cinq ans, gère avec souplesse les cotisations annuelles, qui varient entre 150 à 200 francs selon les familles, quand il ne ferme pas les yeux pour certaines adhérentes.

### SORTIR DE L'ÉCHEC INDIVIDUEL

Dans une salle de classe réaménagée en gymnase et qui ne paie pas de mine, une trentaine de filles répètent sur des tapis de mousse les techniques héritées de l'antiquité. Plus de 140 licenciées (pour la section féminine) se relayent chaque jour, encadrées par vingt-cinq bénévoles. Les statistiques du club montrent que plus de 90 % des jeunes lutteuses proviennent des quartiers défavorisés de Roubaix et de Tourcoing ; ce sont en majorité des jeunes filles d'origine étrangère, pour la plupart originaire du Maghreb. Beaucoup d'entre elles sont en situation d'échec scolaire ou d'insertion professionnelle difficile, ce qui fait du club un vecteur

D.R.



de "restructuration" individuelle important. En effet, le Lutteur Club aide les jeunes, en particulier les filles, "à trouver leur identité, à valoriser leur image, à se respecter eux-mêmes, à se faire respecter des autres par leurs performances et aussi à respecter les autres"<sup>(1)</sup>.

La lutte et la discipline qu'elle implique permettent de libérer l'agressivité tout en maîtrisant les gestes. Avec des matchs de six minutes, les compétences physiques doivent être soutenues par une force mentale qui permet de se concentrer et de dépasser le stress avant un combat. La solidarité et l'entraide entre les jeunes athlètes se renforcent lors des compétitions de haut niveau, par le travail d'équipe, mais aussi par les déplacements en France et à l'étranger, au cours desquels elles côtoient d'autres championnes en compétition. Depuis 1984, le club organise le trophée international Gilbert-Schaub, du nom de son président actuel, trophée qui réunit désormais sur plusieurs jours près de 500 lutteuses venues de dix-huit pays. Pour l'édition 2000, qui a servi de présélection pour les prochains championnats du monde dans les catégories juniors et seniors, la rencontre très attendue avec des lutteuses algériennes et tunisiennes aura été l'occasion de confronter les modes de vie des jeunes filles

de part et d'autre de la Méditerranée.

## LA LUTTE CONTRE LA TOXICOMANIE

Le club entretient la motivation des filles à travers la performance sportive, en les faisant monter sur les podiums internationaux : l'accès à la compétition trace la voie de l'émancipation,

parfois de leur culture familiale, qui est très loin d'apprécier cet engagement sportif. Évelyne Frémineur, responsable de la section féminine, raconte avec ironie les obstacles qu'il a fallu vaincre : "Les pères refusaient de payer [des licences à] leurs filles pour qu'elles aillent se bagarrer. Ensuite, il y a le problème du justaucorps, qui dévoile une partie du corps féminin et heurte leur culture. Mais nous avons pu compter sur les mères, qui veulent que ça change."<sup>(2)</sup> Ces dernières suivent d'ailleurs les compétitions avec zèle et détermination. Les athlètes finissent par convaincre les pères les plus récalcitrants par l'accumulation des médailles. "C'est comme si on ramenait des bonnes notes de l'école", note Samia, championne de France junior<sup>(3)</sup>.

Le Lutteur Club mise également sur les plus jeunes, en faisant connaître la lutte dans les écoles et en organisant des compétitions réservées aux poussines (six à huit ans) et aux pupilles (neuf à onze ans). Anna Gomis, aujourd'hui embauchée par le club, encadre l'entraînement

1)- Lutteur Club de Tourcoing, programme d'actions 1999 pour l'accès à la citoyenneté des jeunes en difficulté par la lutte sportive.

2)- Citée dans *L'Équipe* du 30 septembre 1999.

3)- *Ibid.*

des plus jeunes. Si elle se défend de servir de modèle, elle met toute son énergie et son enthousiasme à développer la lutte auprès du public féminin, pour faire de l'initiation scolaire une possibilité d'intégrer un "sport-études" pour les plus motivées. Le projet d'Anna est d'associer, en relation avec les associations spécialisées, la lutte au combat contre la toxicomanie, qui touche, plus qu'ailleurs, les jeunes des quartiers.

Il n'est donc pas étonnant que le Lutteur Club se soit vu récompensé en 1999 lors du concours organisé par Fais-nous rêver, une association

*L'accès à la compétition  
trace la voie  
de l'émancipation,  
alors même que  
la culture familiale est  
très loin d'apprécier  
cet engagement sportif.*

composée de représentants de fédérations sportives et des ministères de la Jeunesse et des Sports, de la Ville, ainsi que de l'Emploi et de la Solidarité. Ce concours prime chaque année des clubs travaillant "à l'insertion et l'éducation par le sport". La valeur sociale du projet du Lutteur club est bien d'avoir favorisé l'insertion par le sport de jeunes filles d'origine étrangère. De l'avis de Gilbert Schaub, la lutte féminine est très belle à regarder. Comme toute pratique sportive encore jeune, elle enrichit le sport par son inventivité. Le prochain défi du Lutteur Club sera d'inscrire la lutte féminine au programme des jeux Olympiques ! ★



## AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO (n° 1227 - septembre-octobre 2000)

### **VIOLENCES MYTHES ET RÉALITÉS**

*La violence à la lumière de la notion de sujet*, Michel Wieviorka,  
Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (Cadis), Paris

*Paroles de Belvillois sur la violence*, Thierry Jonquet,  
auteur de *Jours tranquilles à Belleville*

*Homo homini pitbull : violence et autorité en milieu scolaire*,  
Alain Pierrot, université de Paris-V, sciences de l'éducation

*La violence des jeunes, en paroles et en actes*,  
Dominique Baillet, université de Paris-V

*Le sentiment de "hoggra" : discrimination, négation du sujet et violences*,  
Saïd Bouamama, sociologue et militant associatif

*L'hospitalité contre l'insécurité et les violences*, Sébastien Roché, laboratoire  
Praxilingue, université de Montpellier